

DANS LA PEAU
DE MARINE LE PEN

Du même auteur

L'Enfant terrible
La vie à l'Élysée sous Sarkozy
Seuil, 2009

Un dimanche à Versailles
La République à La Lanterne
Seuil, 2010

PATRICE MACHURET

Dans la peau
de Marine Le Pen

ÉDITIONS DU SEUIL

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV^e

ISBN 978-2-02-107456-7

© ÉDITIONS DU SEUIL, JANVIER 2012

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

À la mémoire de Charles Sanviti, journaliste politique,
personnalité marquante et manquante de la famille France 3.

Avant-propos

Ce souvenir est resté gravé, figé dans ma mémoire. Ce lundi 22 avril 2002 au matin, des dizaines de journalistes, cadres, techniciens, monteurs ou personnels administratifs se serraient sous la « tente », la salle de la conférence de rédaction. À France 3, à l'instar des autres médias, une réunion de crise était organisée avec l'ensemble des forces vives, et pas seulement les rédacteurs « politiques ». Jean-Marie Le Pen venait de se qualifier pour le second tour de la présidentielle, et la nuit passée, personne ne l'avait encore digéré. Il fallait en parler, réfléchir ensemble, s'écouter. Chacun avait son mot à dire, son analyse, ses regrets, ses conseils, ses accusations... Avec un constat commun, la diabolisation et l'omerta médiatique, pratiquées depuis des années à l'encontre du Front national, avaient finalement profité au parti d'extrême droite. Cette stratégie, avouée ou non avouée, le renforçait. Elle légitimait sa « théorie du complot », développée depuis toujours, cache-misère efficace de son programme politique.

Pour la semaine de reportages à venir, celle de tous les dangers, les journalistes avaient leur feuille de

route : montrer le vrai visage du Front national avant le vote du second tour... En charge de plusieurs sujets, notamment sur l'explication sociale de la poussée lepéniste, je suis reparti couvrir la campagne présidentielle avec une certitude : dans sa façon de parler du FN, ou parfois de ne pas en parler, la presse avait une part de responsabilité. En se hissant au second tour de la présidentielle, Jean-Marie Le Pen avait ce jour-là obtenu une victoire indéniable, une qualification sur le fil. Sur l'instant. Mais le fondateur du FN avait aussi essuyé une défaite. Sur le long terme cette fois. Le choc du 21 avril a finalement forcé les médias à s'intéresser plus sérieusement à la réalité frontiste, à se projeter au-delà des caricatures. Beaucoup de rédacteurs ont alors compris qu'ils devaient traiter autrement du Front national. Et même si la dragée était amère, il fallait accepter de l'observer comme on observe tous les autres partis, loin de tout réflexe de diabolisation.

Longtemps, Jean-Marie Le Pen a tenu le mauvais rôle de la vie politique française. Sur fond de dérapages récurrents, il restait celui qu'on ne fréquente pas. L'« homme le plus détesté de France », confiera-t-il à ses proches. Avec son second tour en bandoulière, son corset s'est un peu desserré. Portée par cinq millions de voix et des médias culpabilisés, la « dédiabolisation » s'est lentement mise en marche après 2002. Du coup, à force d'être répété et relayé, son discours en boucle s'est usé. Le « chef » a vieilli. Longtemps terrorisés à l'idée d'interviewer ce bateleur hors norme, les journalistes ont fini par apprivoiser l'animal. En projetant la lumière dans les coulisses du parti familial, les médias ont même fini par le banaliser, voire le ringardiser. Et si certaines entrées lui étaient encore fer-

mées, les autres apparitions l'ont rendu vulnérable. La « bête » était dans l'arène, et le peuple pouvait la voir combattre. Résultat : au fil des ans, sur fond de lassitude de l'opinion, sa cote a plongé. Lors de la campagne présidentielle suivante, en 2007, Nicolas Sarkozy, en chef de guerre électoral affûté, ne s'est pas fait chapardeur, il s'est fait pilleur de tombe. Descendu à 10 % des voix, le Front national allait bientôt entendre sonner le glas, disait-on.

Une nouvelle erreur. C'était oublié un peu vite qu'un « Le Pen » peut en cacher une autre. Plus jeune, plus maligne. En cinq ans, son héritière a su rajeunir le visage de l'extrême droite et elle a prodigieusement accéléré la « dédiablement » en marche. Depuis le début de sa carrière politique, Marine Le Pen n'a fait aucun dérapage. Une fois seulement, elle s'est risquée à un parallèle entre les prières de rue musulmanes et l'occupation du territoire. Mais hormis cette incursion en terrain paternel, la fille du chef est restée prudente. Elle n'a eu aucune condamnation pour racisme, négationnisme ou antisémitisme. D'où les nombreuses fenêtres médiatiques qui lui ont été ouvertes, surclassant le père sulfureux souvent privé de télé.

Pour comprendre la « machine Marine », celle qui séduit la presse et peut-être 15 à 20 % du corps électoral, il faut tout dire et tout décortiquer. C'est un paradoxe. La fin de l'omerta médiatique n'aura écarté qu'un temps le FN. Avec sa nouvelle valeur Le Pen, la cote du Front national est repartie à la hausse. Il n'empêche. La transparence et le traitement équitable du Front national, à l'image des autres formations politiques, restent pourtant la meilleure option. Pour Marine Le Pen, tout doit être posé sur la table : son

quotidien de fille, de mère, de femme, de copine... Tout comme sa vie publique de conseillère régionale, de députée européenne, de présidente de parti, de candidate en 2012... Donner des clefs ! Un leader qui peut accéder au second tour d'une élection présidentielle doit être passé et repassé au scanner, de manière froide et quasi médicale. Il est légitime de s'intéresser à son comportement, sa manière d'être ou sa sincérité, tout autant que de décrypter son programme politique. Qui est-elle vraiment ? Quelle est sa psychologie ? Quel est son carburant ?

L'exercice est risqué. Dans ce livre, j'ai voulu dresser un portrait au plus juste et au plus près, restituer un personnage dans toute sa complexité, sans nier ses qualités humaines. Au risque d'être « politiquement incorrect » et de prendre des coups. Il est toujours plus facile de hurler avec les loups. Il est plus compliqué de coucher sur le papier certaines évidences, ou certains non-dits. Pour la rédaction nationale de France 3, depuis une dizaine d'années j'ai pu l'observer et lui parler, micro ouvert ou hors caméra. En écoutant et interrogeant ses proches, autant que ses ennemis... L'héritière Le Pen est une candidate à la présidentielle, jeune et ambitieuse, dont il faut connaître les ressorts. C'est la base de tout travail journalistique. Marine Le Pen n'est ni un ange ni un démon...

CHAPITRE I

La « dame de Saint-Cloud »

Au parc de Montretout, à Saint-Cloud, Marine Le Pen habite le domaine familial. Sa mère Pierrette et sa sœur Yann logent à quelques mètres. Cette sphère privée est farouchement gardée. La nouvelle dirigeante du FN possède également une maison dans le Sud-Ouest avec son compagnon Louis Aliot. Ce dernier, vice-président du FN, est critiqué pour son influence teintée de népotisme. « Je suis schizophrène depuis la naissance... J'avais mon père, j'avais mon président. C'étaient deux personnages différents. Avec Louis, c'est pareil... », affirme Marine Le Pen, franche et déroutante.

Le sol est mouvant, mais la démarche sûre... Marine Le Pen s'approche, la main tendue et le rythme chaloupé. Sur les cailloux blancs de l'allée privée, elle aligne son éternel ensemble jean-bottes, les épaules couvertes d'une veste noire. Télécommande en main, la présidente du Front national referme rapidement la double porte en métal. Elle n'ouvre guère longtemps son domaine réservé aux visiteurs « étrangers ». Comme tous les fauves, « Marine » garde sa tanière secrète, interdite aux journalistes, photographes et caméras. « On a tous besoin d'une intimité, tous les

autres faits et gestes sont publics », confiera ensuite la future candidate à la présidentielle. Quelques pas plus loin, sur la droite, trois femmes sont assises autour d'une table ronde en fer forgé : sa mère Pierrette tente de capter les premiers rayons de soleil de ce mois d'août pluvieux, un été 2011 aux allures d'octobre. Souriante, elle badine avec l'élue régionale frontiste Huguette Fatna, intime de la famille, et une autre amie, venue en voisine. À proximité, sur une chaise de jardin vide, un sac à main n'est pas refermé. Un paquet de cigarettes en émerge, la consommation quotidienne de la présidente du Front national. Juste derrière, la porte d'une petite maison reste ouverte. Pierrette reçoit devant chez elle, sur sa terrasse caillouteuse, véritable garde-frontière de l'espace privé de sa benjamine.

Tous les jours, quand elle rentre ou sort de sa propre maison, la fille croise ainsi « maman ». Elles habitent presque côte à côte, dans les anciens communs, à une cinquantaine de mètres de la grande demeure principale de Jean-Marie Le Pen. Seul un bâtiment perpendiculaire, une sorte de remise-buanderie, sépare les deux constructions alignées. Pierrette occupe le premier petit pavillon, « Marine » a pris racine plus loin, dans les écuries reconverties. Ces deux logements se situent au fond de l'immense jardin paternel, au cœur du parc de Montretout. Le « Parc » est un ensemble sécurisé, un refuge pour millionnaires, composé d'une quarantaine de propriétés individuelles et de petits immeubles très cossus, situé entre la montée de Saint-Cloud et l'autoroute A 13. Autonomes, protégées par un mur de végétation, elles utilisent la seconde entrée de la propriété, la plus discrète. Depuis son retour dans le « clan », Pierrette Lalanne, l'ex-femme de Jean-

Marie Le Pen, a retrouvé une place, modeste. Dans ce cadre magnifique, son logement se limite à une pièce en rez-de-chaussée et un studio à l'étage. « C'est tout petit, à peine 40 m². J'y habitais de 18 à 25 ans », explique la dernière de la couvée, Marine Le Pen.

Chacun grandit – et vieillit – avec son histoire. Pendant quinze ans, après le divorce violent et très médiatisé de ses parents, la cadette a boudé sa mère. Aujourd'hui, après l'heure du pardon, les deux semblent rattraper le temps perdu. La complicité est évidente. Pierrette est accueillante, la ligne impeccable, vêtue d'un ensemble blanc bien porté. Elle ne fait pas ses 76 ans. L'ancienne épouse Le Pen, qui a peu travaillé, comme beaucoup de femmes de sa génération, semble avoir « encaissé » les lourds virages du passé : son départ fracassant avec un amant perdu, son argent dilapidé et la longue rupture avec ses filles. La blessure de Pierrette Lalanne est maintenant refermée, cicatrisée par le chef du « clan ». Une réfugiée familiale avec pour tout revenu le minimum vieillesse, elle occupe son logement à titre gracieux. Jean-Marie Le Pen ne s'en est jamais vanté, mais il a offert à la mère de ses trois filles un toit pour ses vieux jours, malgré la colère et les rancœurs. « Pierrette était seule, pauvre, sans ressources. J'ai pensé qu'être grand-mère, voir ses petits-enfants, c'étaient les seules joies qui lui restaient à la fin de sa vie. Et qu'elle ne le faisait pas par esprit de lucre », confie l'ancien mari, questionné sur ce geste tardif. Un ex-compagnon de route, grand-père de neuf petits-enfants, qui a peut-être pris conscience, les décennies passant, qu'il n'y a jamais de fumée sans feu... et qu'il a sa part de responsabilité dans leur

divorce. De sa table de jardin, Pierrette peut dorénavant profiter du jardin de 4 000 m² dont une partie domine Paris. Régulièrement, elle passe aussi une tête dans la grande bâtisse, son ancienne demeure, pour voir sa deuxième fille, Yann, qui réside au dernier étage avec ses enfants. Mais « grand-mère » Lalanne se fait discrète. Son ex-mari a conservé un bureau personnel au premier étage, et même s'il vit chez sa seconde épouse, à Rueil-Malmaison, il vient encore régulièrement à Saint-Cloud. Jany Le Pen, la seconde épouse, tolérante sur les fêtes de famille mais vigilante au quotidien, ne permettrait pas que Pierrette reprenne ses marques à Montretout et y croise impunément « Jean-Marie ». La réfugiée familiale respecte donc les règles, installée dans l'ombre d'une vie passée. Toujours prête à rendre service, entre baby-sitter et maman poule...

Ce soir d'août, c'est elle qui a besoin de sa fille. Pierrette part une semaine à Djerba, en Tunisie. Le fruit d'un petit héritage qui ne l'oblige pas, pour une fois, à compter sur la générosité de ses filles. La septuagénaire prend l'avion le lendemain matin et cherche un livre pour ses vacances. « Marine » est sommée de le lui dénicher. D'une allure décidée, les deux femmes avancent vers le domicile de la benjamine, les anciennes écuries, qui, de l'extérieur, ressemblent à une longère normande aux bois apparents. Comme pour le pavillon de Pierrette, l'ensemble est construit sur un étage avec un toit en pente et des fenêtres en chiens-assis. En rez-de-jardin, les chevaux de l'ancienne bourgeoisie ont cédé la place à la mécanique moderne. La leader du FN y gare son vieux monospace, de marque française. Remplacé depuis octobre 2011 par

un modèle plus jeune, pris en charge par le parti pour la campagne présidentielle, il ne sort plus beaucoup... Une fois dans la remise-buanderie, il faut suivre un couloir étroit aux murs blancs. Une petite odeur saisit le nez, quelques signes d'humidité en ce mois au climat détestable. Un escalier assez raide permet d'atteindre l'appartement privé qui s'ouvre sur une petite cuisine. Le chien « Major », un jeune bâtard noir et feu claudiquant de la SPA, est déjà le nez dans sa gamelle vide, après avoir frôlé dans l'escalier quelques bas de pantalons. Les trois chats aussi se disputent la « patronne ». Pierrette, collée à sa fille, fait comme chez elle. Elle file dans la chambre de sa benjamine, qui jouxte celle de Louis, 11 ans, le fils de la maison. En l'absence des enfants, partis avec leur père, l'endroit est extrêmement calme. La campagne aux portes de Paris. Après un saut dans la cuisine, Marine Le Pen traverse sa salle à manger et, tout en répondant aux appels maternels, s'installe dans l'un des canapés du salon adjacent. Puis se relève aussitôt, pour repartir à la chasse au livre...

Le volume des pièces de l'appartement est raisonnable, même si l'ensemble dépasse les 150 m². L'étage a été agrandi au fil des ans. « Marine a transformé des chambres de bonnes pour en faire un loft. C'est très original... », se félicite son paternel quand il en parle. Mais les gros travaux d'extension ont surtout porté sur l'ancien grenier à grain où deux chambres ont été créées pour les filles, Jehanne, 13 ans, et Mathilde, la fausse jumelle de Louis. Dans le pré carré de l'adolescente, deux lits se disputent un angle. « Pour les copines qui viennent dormir... », explique la mère, qui accepte d'ouvrir ponctuellement les portes de sa tribu

pour atténuer, sans doute, l'effet des longues absences. Le revers quotidien de la vie d'un dirigeant politique, c'est un rapport parent-enfant souvent compliqué. « Marine souffre profondément quand elle s'engueule avec sa fille aînée par exemple. Elle ne peut pas sortir dîner le soir si elle est fâchée avec elle. Cela lui plombe la soirée. Avec un paradoxe, elle aura du mal à les prendre dans ses bras. C'est son histoire... », explique Marie-Christine Arnautu, vice-présidente du FN, amie intime et marraine d'une des filles. À Saint-Cloud, « Marine » continue de faire la visite... Sur le lit de l'adolescente, un chat somnole, un véritable pacha. « Je vous présente Zeus », précise la maîtresse des lieux, avec sa voix rocailleuse de fumeuse impénitente. Le chat libéré, Marine Le Pen reprend le petit couloir de « l'aile aux grains », passe rapidement devant son grand dressing un peu désordonné et la seconde salle de bains, une bénédiction quand on aligne trois enfants. Revenue dans son séjour, après m'avoir servi poliment un soda, la jeune quadra s'installe dans son canapé rouge. Et très vite, allume une cigarette... Un court répit. Sa mère, toujours présente, traverse la salle à manger et le séjour pour une dernière consigne avant de filer :

« Marine, dans le frigo, je t'ai laissé des steaks hachés dans un papier d'aluminium. Et des rillettes...

– Merci, maman... », répond la fille, un peu gênée de voir dévoiler son succulent dîner.

C'est une tranche de vie, presque banale. Une longue interview qui démarre dans une ambiance conviviale. Mais un rapide coup d'œil sur un mur du salon fait office de piqure de rappel : un tableau peint

représente un matador penché, épée en main le long du corps, prêt à frapper son taureau. À ceux qui l'oublieraient, séduits par son accueil franc et sympathique, la toile rappelle que Marine Le Pen n'est pas une hôtesse comme les autres. Elle est la présidente d'un parti d'extrême droite, au ban de la classe politique. Elle affiche des ambitions présidentielles de second tour et les sondages la créditent d'un score à deux chiffres. Quelques heures plus tôt, cette liane blonde aux accents de « bonne copine » a eu le verbe fort et la voix lourde. Lors d'une conférence de presse, elle a fustigé la politique budgétaire de Nicolas Sarkozy. En pleine crise boursière, la candidate à la magistrature suprême a comparé le chef de l'État à l'ancien ennemi public numéro un, Jacques Mesrine. Ce 11 août, devant les caméras et micros venus en masse au siège de son parti à Nanterre dans les Hauts-de-Seine, la torero politique a planté avec force sa banderille : « Nicolas Sarkozy est aussi légitime pour imposer la règle d'or de maîtrise des déficits que Mesrine pour réformer le code pénal ! » La formule assassine et imagée : marque de l'héritage paternel.

Le soir-là, chez elle, les fenêtres ouvertes sur la demeure de son père, la dame de Saint-Cloud semble avoir baissé provisoirement les armes. Sérieuse, attentive, drôle parfois, elle n'éluide aucune question, mêmes les plus personnelles. Dans cet extrait de vie privée, elle semble fidèle à la description de son cercle rapproché, une bande de copains-copines, venue si souvent refaire le monde autour de la table basse du salon et boire des verres, affalée dans les deux canapés.

Dans la vie, la vraie, Marine Le Pen est cash. Conforme à son image médiatique. Sans détour, elle assume : « Je n'ai rien à cacher. » Sur sa vie quotidienne d'abord. Ici, dans ces écuries, elle s'est installée à la fin des années 1990, avec son premier mari, Franck Chauffroy, le père de ses trois enfants. « J'ai intégré cet appartement enceinte des jumeaux. C'était déjà bien, même s'il n'y avait que deux chambres pour cinq. J'avais envie de déménager et l'endroit était vide... », se souvient la patronne du FN. C'est sa sœur aînée, Marie-Caroline, qui avait libéré la place. Pendant la scission, en 1998, avec l'ennemi juré Bruno Mégret, la sœur aînée avait fui la propriété paternelle avec son mari, Philippe Olivier. Les deux époux soutenaient le « félon » et ne supportaient plus la gestion lepéniste du FN. Jean-Marie Le Pen, encore meurtri, ne le pardonnera jamais à sa fille aînée, la plus investie dans le parti à l'époque, et refuse toujours de lui parler. Il ne revoit que ses petits-enfants. « Ma fille et son mari sont partis avec les douilles et les ampoules », s'agace encore le propriétaire. « C'est faux ! Tout était impeccable. Vous auriez mangé par terre ! » veut rétablir aujourd'hui le gendre déchu. « Marine », des années plus tard, va ressouder les liens en pardonnant à sa sœur, comme elle l'a fait pour sa mère. La vice-présidente du Front national fera même de son beau-frère, Philippe Olivier, l'un de ses principaux conseillers pendant cinq ans, aujourd'hui cadre dans une société de transports. Il était l'un des piliers de sa « bande », l'un des architectes de sa percée politique (cf. chapitre VII).

Jeune maman, « Marine » la cadette joue ainsi les coucous. Dans les écuries de Montretout, elle fait son

nid en lieu et place de sa grande frangine. Et plus tard, elle s'investira elle aussi politiquement dans le parti familial. Marine Le Pen, l'ancienne avocate, devenue directrice juridique du parti en 1998, ne quittera plus son lieu d'habitation. Elle y vivra les suites de la scission du FN, et le grand « nettoyage » qui s'ensuivra. Elle y connaîtra aussi son premier divorce, avec Franck Chauffroy, en 1999, puis son second avec Éric Iorio, en 2003, un cadre et élu du parti, avec lequel elle n'aura pas d'enfant. « C'est difficile de trouver un mec quand on s'appelle Le Pen. Et c'est dur de le garder », assure par expérience sa sœur Yann, la seconde en ligne, elle aussi divorcée, comme ses deux sœurs. Souvent, hors caméra, Marine Le Pen a ironisé sur ses propres déboires sentimentaux. « Il est peut-être difficile de trouver un mari, mais il est encore plus dur de trouver un père... » Ou encore : « Je me suis plantée deux fois, je n'ai pas fait les bons choix... » Dans son salon, la tête froide et reposée, elle ne renie aucun de ses propos même si elle assure garder de bons contacts avec ses « ex », surtout avec le père de ses enfants et sa nouvelle compagne. « Marine a tout fait pour que le lien ne soit pas rompu, surtout pour son fils Louis qui a besoin de son père. Et pourtant, rien n'a été facile, surtout quand vos anciennes amours prennent des virages compliqués », confirme sobrement une copine de longue date. Mais quand on rappelle à la mère de famille qu'avec deux divorces elle a un point commun avec l'actuel locataire de l'Élysée (pour l'anecdote, ils ont aussi donné le même prénom à leur fils respectif : Louis), la femme se cabre : « Cela m'énerve quand on dit que je suis une femme moderne parce que j'ai divorcé deux fois. Un divorce, c'est un échec, ce n'est pas une gloire... »

Son premier amour, son premier échec, n'était pas un membre du parti, ni cadre, ni militant. Le jeune Franck Chauffroy travaillait pour un prestataire de service, engagé en 1996 pour une fête « BBR », Bleu Blanc Rouge, du Front national. « Il travaillait pour l'entreprise qui installait les tentes extérieures pour les cocktails. Marine est tombée raide dingue de lui. Il était beau à l'époque », confirme une autre copine, présente ce soir-là. « C'était un "bad boy". Marine a toujours aimé ce style », corrige un intime de la famille. L'histoire se terminera rapidement après la naissance de ses deux derniers enfants, les faux jumeaux nés à dix mois d'intervalle. La fille Le Pen vivra ensuite un épisode libre, ponctué de sorties noctambules. Mais elle le jure, bien loin de sa réputation de night-clubeuse. « Cette réputation m'a été faite pour me décrédibiliser. À l'époque, après ma première grossesse, je devais sortir une fois par mois. On m'a souvent confondue avec ma sœur Yann, qui adorait faire la fête en boîtes de nuit. J'avais trois enfants en bas âge, j'étais claquée », justifie-t-elle. Quant aux scènes rapportées, les chansons françaises chantées à tue-tête, les parodies de Dalida, les soirées arrosées jusqu'à 4 heures du matin, elle assume pleinement. Mais dans un contexte différent. « Lors des Congrès ou des conventions du FN, le soir, on se retrouvait avec toute notre bande du Front pour faire la fête jusqu'au petit matin. Et le lendemain, on bossait. Cela énervait nos opposants à l'intérieur du parti », se souvient, sourire aux lèvres, l'ancienne vice-présidente.

Les fêtes frontistes, du temps de l'opulence financière, étaient en effet légion. Aux frais du parti... Pour

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE D'ASCQ
IMPRESSION : IMPRIMERIE FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : JANVIER 2012. N° 105081 (XXXXX)
Imprimé en France

